

Dépositaires par leur ancienneté des traditions et de l'expérience des missionnaires au TonKin, ils étaient le conseil et la Providence de tous les prêtres qui venaient partager avec eux les travaux et les fatigues de cette Eglise persécutée. On voyait resplendir dans leur vie non seulement les vertus apostoliques, mais encore toutes les vertus religieuses ; la prière, la mortification, l'étude des livres saints, la parfaite observance des règles de l'Ordre, s'alliaient à un grand zèle pour le salut des âmes et à une soif ardente du martyre.

Gouvernée par d'aussi saint pasteurs, l'Eglise du TonKin était prête au combat. L'orage pressentie depuis longtemps éclata enfin en 1830 avec une violence qui alla toujours croissant jusqu'au dernier jour du règne de Minh-Meuh, le Néron annamite.

Ordre fut donné de détruire toutes les églises, d'empêcher toutes les réunions de fidèles, et de les contraindre à l'apostasie en les obligeant de profaner la croix. Les missionnaires devaient être faits prisonniers.

Le danger était partout, néanmoins en s'entourant de précautions, les prêtres avaient pu exercer leur ministère, et pendant l'année 1838, dans le vicariat confié à Mgr Delgado, ils avaient baptisé 217 adultes, 6,671 enfants, entendu 132,902 confessions, administré 122,612 fois la sainte communion, 1849 fois l'extrême-onction et béni 1060 mariages.

Mais le 25 janvier 1835, Minh-Meuh, du fond de son sérail, lança un nouveau décret contre les chrétiens, le plus terrible de tous ceux publiés jusqu'alors. Ce fut cette pièce qui dirigea la persécution de 1838, et fournit aux mandarins persécuteurs une nouvelle occasion d'assouvir leur haine. Un d'entre eux se distingua surtout dans cette guerre d'extermination. C'était Trin-Quang-Khanh, surnommé le *Boucher des Chrétiens*, homme ambitieux, à l'âme vénale et servile, et ennemi juré du christianisme. Il fut appelé à la cour, pour recevoir de sévères réprimandes, de ce que l'Evangile, malgré tant d'édits portés pour le détruire, comptait encore de nombreux disciples et des missionnaires dans son gouvernement.

Effrayé de ces reproches et prévoyant une disgrâce, le mandarin voulut reconquérir l'estime de son souverain en